

**Matthieu 25, 14-30.**

**Les talents**

“Un homme partit en voyage et appela ses serviteurs...” Encore une parabole qui nous parle de l’absence ou peut-être de la distance, de l’éloignement. Si la petite communauté judéo-chrétienne de l’époque de Matthieu devait tenir avec des forces minuscules et dans un contexte franchement hostile, elle pouvait se dire que le retour du propriétaire ne tarderait pas. Pour nous, le temps se fait long et nous devons durer. Deux choses peut-être :

- D’abord nous redire que nous ne grandissons pas et que nous ne saurons jamais qui nous sommes si nous ne prenons pas notre envol et que nous n’affrontons pas la vie pour trouver nous-mêmes notre chemin, nos soutiens, notre profession, nos combats. Cela peut faire peur, c’est aussi la condition de notre croissance. Le maître s’efface. Il sait qu’aucun disciple ne trouve sa voie si le maître demeure présent. Ce serait le début du totalitarisme. Et l’amour lui-même doit trouver la distance pour laisser l’autre exister. Dieu n’agit pas autrement bien sûr. J’entends et je médite : Seigneur, ton retrait ne signifie pas un abandon. Quand tout va mal, je crie bien sûr comme un enfant qui se croit abandonné. Mais en vérité, qu’est-ce qu’est ma vie en cet instant, que puis-je faire là, maintenant pour qu’elle soit la vie, pour que je reste vivant, quelles que soient mes peurs et les contraintes du moment ? Quels sont mes soutiens ? Comment ne pas m’enfermer dans une spirale sombre ou mortifère ?
- Ensuite, l’homme fait un don avant de partir. Il ne programme pas la vie de ses serviteurs, il leur fait un don pour qu’ils la vivent. C’est très différent. Il leur laisse de quoi vivre leur vie. Il ne leur dit pas ce que sera leur vie. Ainsi, dans le don lui-même, le propriétaire n’est pas complètement absent. J’entends qu’il est là, dans les richesses qui sont les miennes. Alors j’entre en moi et je fais mémoire de mes talents, multiples, quels sont-ils ? Je ne suis pas jaloux de ceux des autres, je ne connais pas le fond de leur vie, je n’en vois que la surface, je ne me déssole pas d’en avoir si peu, c’est faux. La parabole est généreuse : un seul talent est déjà une somme énorme au regard des salaires de l’époque. Demandra-t-on à l’artiste d’être aussi l’entrepreneur ? Au contemplatif d’être sur tous les combats de l’action ? Au pacifique de soulever les foules pour le combat ? Chacun contribue au bien de tous. Regarder mes talents ce n’est pas m’enorgueillir, c’est rendre grâce au donateur, le reconnaître. Seigneur, tu es là, présent en moi par le trésor de mon humanité et celui des autres. Ton amour est là dans les dons faits à chacun.

Le propriétaire parti, il y a les serviteurs qui s’empressent de faire fructifier les dons et puis celui qui a peur. Il a peur du jugement du maître. Se rend-il compte que c’est en réalité lui qui l’a déjà jugé : “tu es un homme dur”. La peur le paralyse et l’entraîne dans la mort : le don est enterré ! Les ténèbres sont déjà en lui. C’est une parabole, frères et sœurs. Elle est faite pour secouer le serviteur que je suis. J’essaie de comprendre. Je pressens que tous ces serviteurs sont en moi. Je fais fructifier bien sûr, mais j’ai peur aussi. J’ai déjà contemplé mes talents, puis-je regarder désormais ce qui me fait peur ? Ce que j’ai peut-être enterré en moi parce que j’avais intériorisé des jugements qui m’ont fait me juger moi-même. Peur d’être incompetent, de ne pas y arriver, de ne pas être à la hauteur. Peur du regard des autres que je crois dur comme peut-être celui qui m’a tétanisé.

Apprends-moi Seigneur à me faire confiance, à croire en mes capacités, à ne pas me croire tout de suite jugé par les autres et encore moins par ton regard à toi. Je ne veux pas être à l’extérieur, là où il y a obscurité et rancœur, et aigreur, ressentiment. Je veux être dans la vie. Et sentir que le don fructifie en moi et que je donne à mon tour. Fais-moi entrer dans la confiance.

Amen.